

LES FILLES AU MOYEN ÂGE



UN FILM DE HUBERT VIEL



ARTISANS DU FILM & POTEMKINE FILMS
présentent



LES FILLES AU MOYEN ÂGE

UN FILM DE HUBERT VIEL

AVEC MICHAEL LONSDALE,
CHANN AGLAT, LÉANA DOUCET, MALONN LÉVANA,
CAMILLE LOUBENS, JOLHAN MARTIN, NOÉ SAVOYAT

SORTIE LE 27 JANVIER 2016

88 min / DCP / 1.33 / 5.1 / FRANCE / 2015

DISTRIBUTION

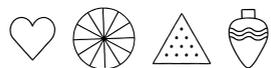
POTEMKINE FILMS
01 40 18 01 85
films@potemkine.fr



PRESSE

KARINE DURANCE
06 10 75 73 74
durancekarine@yahoo.fr

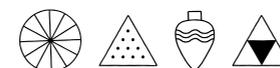




SYNOPSIS

*Bercés par le récit d'un vieil homme érudit,
des enfants d'aujourd'hui se retrouvent transportés au Moyen Âge.
Les garçons sont des rois, des moines et des chevaliers.
Les filles, des conquérantes, des savantes, des héroïnes.
Dans ce Moyen Âge méconnu, elles leur tiennent tête
et n'ont de cesse de s'émanciper.*





BIOGRAPHIE & FILMOGRAPHIE

HUBERT VIEL
(RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE)

Hubert Viel a suivi des études de cinéma à l'ESRA, puis de philosophie à l'Université Paris IV. Il réalise son premier court métrage autoproduit en 2007, *Avenue de l'Opéra*, tourné en super 16. Il réalise ensuite plusieurs clips musicaux avant de se lancer dans la réalisation d'*Artémis, cœur d'Artichaut* en 2011, qu'il a écrit, produit et réalisé et qui bénéficiera d'une sortie en salles en 2013. En 2010, il fonde avec sept associés Artisans du film, sa propre société de production indépendante.

2015 *Les Filles au Moyen Âge*
2014 *Petit lapin* (court métrage)
2013 *Artémis, cœur d'artichaut*
2007 *Avenue de l'Opéra* (court métrage)
2002 *Marinade* (court métrage)





ENTRETIEN AVEC HUBERT VIEL

Comment t'est venue l'idée des Filles au Moyen Âge ?

À la base, il y avait un article dans un journal qui descendait la politique de François Hollande et une phrase m'avait marqué : « même au Moyen Âge, on était plus socialiste que lui ». C'était une boutade, mais le papier énumérait les aspects authentiquement sociaux de l'époque. Et il y avait un encart sur les femmes, qui n'étaient pas que soumises, mais pouvaient être aussi chevalières ou médecins, s'habiller en homme, et donc à l'opposé des clichés qu'on a en tête. L'encart mentionnait le livre *La Femme au temps des cathédrales* de Régine Pernoud et, aimant l'Histoire, je l'ai lu – par simple curiosité. Et le film est né de là : j'écrivais le scénario en même temps que je lisais le bouquin qui est truffé d'anecdotes. L'écriture consistait à s'accaparer les faits historiques cités pour les rendre à la foi romanesques et burlesques.

Quelles sont les histoires que tu as retenues ?

Les plus étonnantes et les plus poétiques concernant les femmes. Mais j'ai dû tailler dans l'Histoire, supprimer des figures majeures comme Aliénor d'Aquitaine ou Christine de Pisan, car il y avait trop à dire et mon film aurait duré cinq heures. À propos de la savante Hildegarde, qui découvre la gravité avant Newton, j'avais écrit vingt pages mais j'ai dû me contenter d'un interlude. Il fallait assumer le registre du film à sketches. J'ai aussi pris les histoires qui étaient éloignées entre elles dans la chronologie — je ne pouvais pas que parler du XIII^{ème} siècle qui est l'âge d'or de l'émancipation des femmes alors que le Moyen Âge dure mille ans et que dès le VII^{ème} siècle, elles fondent des hôpitaux gratuits pour les pèlerins. Je me suis aussi amusé à créer de toute pièce une légende, « La Légende

d'Euphrosine » pour illustrer un fait, a priori ennuyeux, qu'est le Concile d'Ephèse où Marie est consacrée Mère de Dieu. Quant à Jeanne d'Arc qui est je crois le personnage le plus représenté au cinéma, je n'ai pas pu m'empêcher de rajouter ma pierre à l'édifice, en la traitant cette fois du point de vue du dauphin.

Le film joue sur les idées reçues sur le Moyen Âge tout en étant un hommage sincère à cette période...

Je prends prétexte d'une curiosité : les gens ne connaissent pas trop le Moyen Âge, ou croient le connaître. *Le Nom de la rose* de Jean-Jacques Annaud prend pas mal de libertés avec le roman très documenté d'Umberto Eco et n'en montre que les aspects sordides. Un film comme *Perceval Le Gallois* d'Éric Rohmer retranscrit bien l'esprit médiéval d'honneur et de courtoisie, mais s'appuie sur les légendes arthuriennes, un objet purement littéraire. On croit que le Moyen Âge est sombre, ou austère parce que pieux. Non, les gens savaient mêler la piété et la joie. Ils dansaient, ils inventaient, ils étaient très progressistes. Ils ont tout de même aboli l'esclavage mille ans avant la Déclaration des droits de l'Homme.

Le film est d'abord très drôle grâce à son dispositif : être joué par des enfants qui eux-mêmes « jouent à... ». À être Jésus, Jeanne d'Arc... Pourquoi des enfants et comment as-tu travaillé avec eux ?

Par rapport à mes lectures sur un Moyen Âge joyeux et libertaire, avoir des enfants acteurs faisait sens. Ils sont sur le fil, entre l'acteur professionnel (où tu te jettes dans un rôle) et « jouer à » comme on joue aux cowboys. Les enfants étaient parfois plus d'un côté, parfois de l'autre. Je ne voulais pas non plus

me prendre au sérieux, qu'on dise que je fais du pathos avec des enfants : quand ma Jeanne d'Arc arrive à la cour du roi, c'est solennel mais en même temps désamorcé par l'humour quand elle lui dit « je vous ai reconnu car vos vêtements sont trop grands pour vous ». Les enfants ont tout de suite compris le principe. Et je dirige peu. Je regarde ce qu'ils me proposent, c'est assez juste en général, et je corrige un peu si besoin. Les quelques indications que je donne, ce sont de petites variations de jeu, du style « tu entres, t'es illuminée, tu articules bien ». Je les ai enfin distribués selon les rôles et leur personnalité.

À part Michael Lonsdale, il n'y a majoritairement pas d'acteur professionnel...

J'ai un souci avec les acteurs ! Leurs mimiques et gestes tout faits dont ils n'arrivent pas à se défaire me déconcertent souvent et je n'ai pas le temps de leur désapprendre ce qu'ils ont appris à l'école. J'avais envie de fantaisie. Michael, c'est un conteur né et un acteur avec une palette énorme. Il a atteint une sobriété imperturbable qui le rend toujours juste, qu'il se retrouve avec Duras comme avec De Funès. Mais c'est aussi un enfant. Comme eux, il a un désir d'aller à l'aventure, de tout tenter : il a 84 ans et il vient seul sur le tournage, s'enfermer avec nous pendant trois jours dans une zone pavillonnaire. Parfois, j'ai l'impression qu'on l'a kidnappé (rires). La phrase de Saint Matthieu que j'ai choisie en prologue qui dit que seuls ceux qui sont humbles, comme des enfants, atteindront le royaume des cieux, il la cite en permanence, comme une ritournelle, c'est un peu sa ligne de conduite, c'est évidemment celle du film aussi.

Les enfants parlent beaucoup : comment t'y es-tu pris pour les dialogues ?

Quand j'écris, je cherche l'équilibre. Le moteur ici est la drôlerie. On est forcément dans l'anachronisme quand les filles disent « ce mec est trop fun » mais il fallait des registres différents,

sinon on tombait dans l'anachronisme permanent comme dans *Kamelott* — que j'aime bien par ailleurs. L'humour du film oscille en permanence entre le premier et le second degré : les paroles poétiques et solennelles peuvent être perçues comme drôle et vice-versa. Il y avait une certaine simplicité du texte, du fait qu'il soit écrit pour des enfants, qui devenait une forme de style en soi, dépouillé et parfois prosaïque. Mais à l'inverse le jeu était aussi de leur attribuer des phrases alambiquées de théologiens barbus !

Tu revendiques donc un côté poétique...

Je voulais faire un film plus poétique qu'historique. De nos jours, le cinéma français, par goût d'un naturalisme qui d'ailleurs est rarement convaincant, l'a un peu oublié. Dans *Les Filles au Moyen Âge*, c'est une poésie à plusieurs facettes, qui se métamorphose. La séquence avec Euphrosine, c'est une ode à la nature, à l'eau, à l'élément féminin... Globalement je rends hommage à l'enfance, à la camaraderie, aux animaux aussi. Je puise également beaucoup chez Miyazaki, auquel j'emprunte les thèmes et une certaine part d'onirisme et de symbolisme. Mes films de chevets étaient *Onze Fioretti de François d'Assise* de Roberto Rossellini et *Crin Blanc* d'Albert Lamorisse. Quand Saint François d'Assise voit des oiseaux se poser sur son épaule chez Rossellini, c'est un enfant. Le Moyen Âge est très enfantin. Les églises romanes sont si douces...

Tu avais d'autres films en tête ?

Le Monde vivant d'Eugène Green, pour son absolue pauvreté enfantine. *Simon du désert* de Buñuel, pour le côté fable surréaliste et confrontation brutale entre l'antique et le contemporain. *Le Jeanne d'Arc* de Victor Fleming avec Ingrid Bergman. J'ai aussi délibérément évité de revoir *Monty Python — Sacré Graal*, mais qui a dû rester une influence inconsciente.

Le film part de l'idée que le Moyen Âge était alors plus féministe et tolérant notamment grâce au Christianisme. Et tu commences fort en montrant Jésus-Christ...

Quand on me demande quel ouvrage lire pour mieux connaître le Moyen Âge, j'indique toujours le Nouveau Testament. Imiter le Christ, c'était la loi, le code civil de l'époque. D'ailleurs regardez comment il se comporte avec les femmes dans une Judée antique hautement misogyne. Montrer une apparition christique à l'écran, c'était marquer la rupture avec l'antiquité, où il y a homme et sous-homme, où l'étranger est forcément un barbare ou un ennemi et où les femmes étaient mineures et sous tutelle à vie. Arrive le Christ, qui fout un bordel monstrueux en déclarant que tout le monde est égal devant Dieu. Donc gare ! Et si tu veux vraiment évoquer le Moyen Âge, il faut rappeler que tout y était spirituel. Une fleur avait tant de pétales parce que Dieu le voulait, que sa parole dit quelque chose de précis à cet endroit là. L'artisan boulanger fait son pain en se rapprochant du Christ au même titre que le moine ou le pèlerin. Tout est divin, tout est sacerdoce.

Que réponds-tu si on t'accuse de faire du prosélytisme ?

D'abord, que le christianisme médiéval n'a rien à voir avec celui d'aujourd'hui, qui n'est le plus souvent qu'un supplément de morale et de superposition dans un monde matérialiste et bourgeois. Au Moyen Âge, c'était une doctrine vivante, où tout était miracle. Aussi, on a le droit de dire que telle période était belle sans vouloir y revenir à tout prix, ça n'a aucun sens. Même les athées admettront qu'on a vraiment perdu quelque chose dans la victoire du matérialisme contre le spirituel que je mets en scène dans la dernière partie du film. Je ne dis pas que c'était mieux avant mais que c'était mieux que ce que l'on pense. De toutes façons, je ne crois pas à l'idée de progrès...

Oui, le film a une vision de l'Histoire et du Temps par cycles...

C'est ce que dit Michael Lonsdale: « L'Histoire est comme une pomme qui tombe dans le vide mais les fruits repoussent ». C'est un constat de mélancolie teinté d'espoir. Après les enfants, je voulais finir sur Lonsdale. Toutes les traditions du monde ont remarqué que l'histoire créait des cycles et que les cycles se détruisaient. Notre civilisation ne veut pas voir ça et pense que le temps est une ligne droite qui ne se dirige que vers le progrès, indéfiniment, sans jamais s'essouffler. C'est un peu naïf je trouve.

Tu parles du féminisme médiéval dans le film. Quelle est ton opinion sur le féminisme d'aujourd'hui ?

Je ne suis pas militant féministe au même titre que je ne suis pas historien. Mais je peux dire qu'il y a une forme de féminisme radical aujourd'hui qui n'en est pas un et qui n'est qu'un libéralisme déguisé: lorsque les Femmes ont envahi Notre-Dame de Paris, je me suis dit qu'elles n'avaient rien compris, car cette cathédrale dédiée à une femme a été bâtie à l'époque même de la puissance des femmes, qu'elles avaient alors le droit de ne pas se marier, et même d'abandonner la compagnie des hommes dans des communautés où ces derniers n'avaient pas le droit de mettre les pieds. Montrer ses seins en criant « Fuck Jésus », c'est le summum du machisme ! Simone de Beauvoir niait le féminisme médiéval de même que les innombrables civilisations matriarcales préhistoriques qui vénéraient la déesse-mère, en partant du principe que toutes les civilisations furent misogynes de tous temps. Il est étrange que les féministes ne s'approprient pas plus ces périodes. Cela les gêne car, marxistes ou libérales, elles jugent sans doute ces figures trop spirituelles, donc forcément régressives. On pourrait croire que l'autre versant des Femmes, ce serait Christine Lagarde, qui représenterait un exemple d'émancipation car elle est la boss du FMI. Mais non, elle singe des trucs d'hommes. Le capitalisme est machiste

par essence. Son essor à la fin du Moyen Âge correspond parfaitement au déclin des droits des femmes qui redeviendront soumises à la soi-disant « Renaissance » et à la fascination pour ce bon vieil Empire romain où la femme n'est qu'un objet.

a toujours l'idée que le passé nous rattrape et qu'il ne sert à rien de l'occulter. Dans *Artémis*, la déesse de la chasse revient hanter / émerveiller le monde contemporain. Dans *Les Filles*, le Moyen Âge surgit inopinément dans une zone pavillonnaire.

Tu ne crois pas à l'idée de progrès mais quel lien fais-tu entre Les Filles au Moyen Âge et ton précédent film Artémis, cœur d'artichaut ?

C'est marrant je me suis rendu compte tout récemment que les temples de la déesse Artémis sont avec le temps devenus des temples consacrés à la Vierge Marie. C'est d'une coïncidence implacable ! Plus sérieusement, il y

Entretien mené par Leo Soesanto, novembre 2015







LISTE ARTISTIQUE



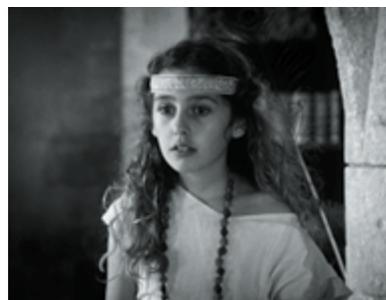
MICHAEL LONSDALE
dans le rôle de Daniel



CHANN AGLAT
dans le rôle de Jeanne d'Arc,
Mélisandre, Clotilde...



LÉANA DOUCET
dans le rôle de Eulalie,
Irmingarde, Marie d'Anjou...



MALONN LÉVANA
dans le rôle de Euprosine,
Blanche, Agnès Sorel...



CAMILLE LOUBENS
dans le rôle de Charles VII,
Cyrille d'Alexandrie, Jésus...



JOLHAN MARTIN
dans le rôle de Jacques Cœur,
Nikolos, Hugues...



NOÉ SAVOYAT
dans le rôle du PDG,
Gondebaud, Clovis...



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION HUBERT VIEL

SCÉNARIO HUBERT VIEL, D'APRÈS RÉGINE PERNOUD

DIRECTRICE DE CASTING KAREN HOTTOIS (ARDA)

IMAGE ALICE DESPLATS

SON RODOLPHE BÉGARD & FRANÇOIS PIEDNOIR

DÉCORS ANNE-SOPHIE DELSERIES & MARGAUX REMAURY

COSTUMES JULIE CHAPELLE & ÉLODIE SELLIER

MONTAGE IMAGE FABRICE DU PELOUX

MONTAGE SON ROMAIN OZANNE

MIXAGE ROMAIN OZANNE & LIONEL GUENOUN

ÉTALONNAGE YANNIG WILMANN

EFFETS VISUELS TOMMY DAVIAU

MUSIQUE FRÉDÉRIC ALVAREZ & HUBERT VIEL

PRODUCTION ARTISANS DU FILM

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ VALÉRY DU PELOUX



